

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel de KERGARIOU

Le Pérou, ce n'est pas toujours le Pérou

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2010, tome 105a, p. 34-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le Pérou, ce n'est pas toujours le Pérou

L'automne passé, à l'occasion de ses 70 printemps, le curé Michel de Kergariou a effectué un voyage de plusieurs semaines au Pérou, pays où il a été missionnaire dans les années quatre-vingt. Pour les lectrices et lecteurs du Bulletin paroissial du secteur pastoral d'Aigle, il a volontiers accepté de livrer les impressions laissées par son voyage.

Ce fut pour moi un voyage merveilleux. Retrouver les lieux de vie après 30 ans d'absence c'est se réjouir de transformations remarquables : routes goudronnées, transports améliorés et même luxueux, hôtels et restaurants de niveau supérieur. La région du sud du Pérou où j'ai vécu 10 ans a vraiment changé. L'attention au tourisme, à son information, à son confort, à la qualité des prestations a été améliorée de façon évidente. Et la région en bénéficie. D'un autre côté, l'ouverture sans réserve aux multinationales minières et autres produit un développement anarchique et de profit immédiat. Des rivières sont tristement polluées, des hectares de forêt sont rasés, des

indigènes sont déplacés sans toujours les ménagements souhaités. Une grosse déception à Macusani où j'ai résidé sept ans : ne sachant que faire semble-t-il de l'argent provenant des mines voisines, la construction délirante d'un Colisée sportif et d'une nouvelle Municipalité fait regretter d'autant plus l'insalubrité en eau potable et en égouts de la cité qui pousse sans aucun plan d'urbanisme.



Le nouveau Colisée sportif de Macusani, construit sans aucun plan d'urbanisme.

Certaines infrastructures se sont améliorées de manière incontestable. Les routes, en particulier, ont été goudronnées sur des milliers de kilomètres. Des bus Mercedes à deux étages vous transportent luxueusement à une vitesse record et à un prix dérisoire. Le Brésil a demandé et finance en grande partie une route



Les routes péruviennes ont été améliorées, mais à quel prix ?

qui traverse la Cordillère, et qui lui permettra de commercer avec l'Asie par le Pacifique. Il financera aussi un barrage électrique au pied de cette même Cordillère orientale pour éclairer son Amazonie. L'opposition condamne une vente du pays à l'étranger.

Une Eglise locale repliée sur elle-même

C'est le plus triste. L'opposition à la nommée « théologie de la libération », qui accompagnait les mouvements paysans dans leur mouvement pour la récupération de leur terre et la reconnaissance de leur existence et de leurs droits, a amené une hiérarchie Opus Dei et pire avec un mouvement Sodalitium d'origine péruvienne. Un prêtre et une animatrice pastorale, tous deux Genevois, se sont vus retirer leur droit au ministère pastoral. Une congrégation américaine, présente depuis des dizaines et des dizaines d'années dans le monde indien des Hauts Plateaux de Puno, a aussi dû quitter le diocèse où ils travaillaient. Heureusement le diocèse voisin les a recueillis.

Toute la région, et d'autres aussi dans le pays, sont prises en main par des évêques de l'opus Dei. Même le cardinal de Lima, seul cardinal péruvien, en est membre. Une Eglise réfugiée dans ses sacristies, sa théologie du Concile de Trente, sa sacramentalité, abandonnant le peuple indien dans ses efforts de survie, de



Un marché moderne comme il s'en construit beaucoup.



demande de respect de sa culture. Bref, l'antipode de notre travail antérieur. Par contre, le modèle et la dévotion d'un Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, obnubilé par un diable qu'il voyait partout, sert de modèle à l'évangélisation d'une population à qui ce saint ne dit pas grand-chose, si ce n'est de superstition. Il permet surtout d'occuper les esprits ailleurs que sur les problèmes réels. Bien sûr, ce ne sont pas ces paysans indiens qui peuvent offrir deux millions de dollars à l'évêque « pour ses œuvres », et par là son silence.

Rester confiants

Cependant, un grand nombre de prêtres et d'agents pastoraux poursuivent malgré tout leur évangélisation active pour relever des frères humains mal ou pas reconnus par la société dominante. Ils suivent Jésus sur les chemins concrets de la vie de ces hommes et de ces femmes, des enfants dans les écoles, aveugles ou paralysés de l'évangile, ces assis sans travail sur le bord du chemin qui pourraient entrer à la dernière heure. En faire des acteurs reconnus partenaires dans la marche de la société.

Michel de Kergariou

Texte paru dans *Paroisse vivantes, Journal des paroisses du secteur d'Aigle*, Février-mars 2010, p. 5.